

Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 12 (1961)

Heft: 3-4

Artikel: Herus et malheurs d'avenches

Autor: Perret, Maurice-Ed.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-392750>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BERICHTE ÜBER DENKMALPFLEGE / RAPPORTS
SUR LA CONSERVATION DE NOS MONUMENTS HISTORIQUES

HEURS ET MALHEURS D'AVENCHES

Depuis sa fondation, Avenches a connu de nombreuses vicissitudes. C'est sur la colline que s'élevait sans doute l'une des douze cités incendiées par les Helvètes, lorsqu'ils décidèrent d'émigrer vers l'ouest. Rebâtie dans la plaine par ces mêmes Helvètes battus par les troupes de César et revenus dans leur patrie, elle devint capitale de la colonie romaine mais fut en même temps transformée: sous le réseau des rues romaines, l'on a découvert l'année passée un autre réseau de rues et, en excavant des maisons romaines l'on remarque souvent, au-dessous, des traces de constructions plus anciennes. Les Romains eux-mêmes ont remanié la ville, une mosaïque découverte ce printemps montre qu'à l'époque romaine déjà, on en avait brisé un côté pour faire passer une canalisation et la partie restante avait été partiellement recouverte par un mur. Ravagée par les invasions barbares, la ville romaine ne se releva pas, mais il subsista un noyau de population qui se groupa d'abord dans la plaine, puis remonta sur la colline plus propice à la défense. Au XI^e siècle, le nouveau bourg fut fortifié, c'est sans doute alors qu'il prit la forme des villes neuves de l'époque: une rue principale bordée de maisons bourgeoises, flanquée de deux rues sur lesquelles donnaient les écuries, les granges, quelques jardins et les demeures de moindre qualité, le tout ceint de murailles avec des portes et des tours. Au cours des siècles, la ville s'enrichit de beaux édifices, notamment d'une église romane qui, au XVIII^e siècle fut en partie démolie pour faire place à un temple de style baroque, d'un château avec une splendide façade Renaissance, d'un hôtel-de-ville aux lignes classiques du XVIII^e siècle. La plupart des maisons du centre datent des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, certaines



Avenches, vue prise depuis le collège montrant au premier plan cinq bâtiments démolis récemment



Avenches, rue du Collège, toute la lignée de gauche a été condamnée; actuellement seule la première maison subsiste encore

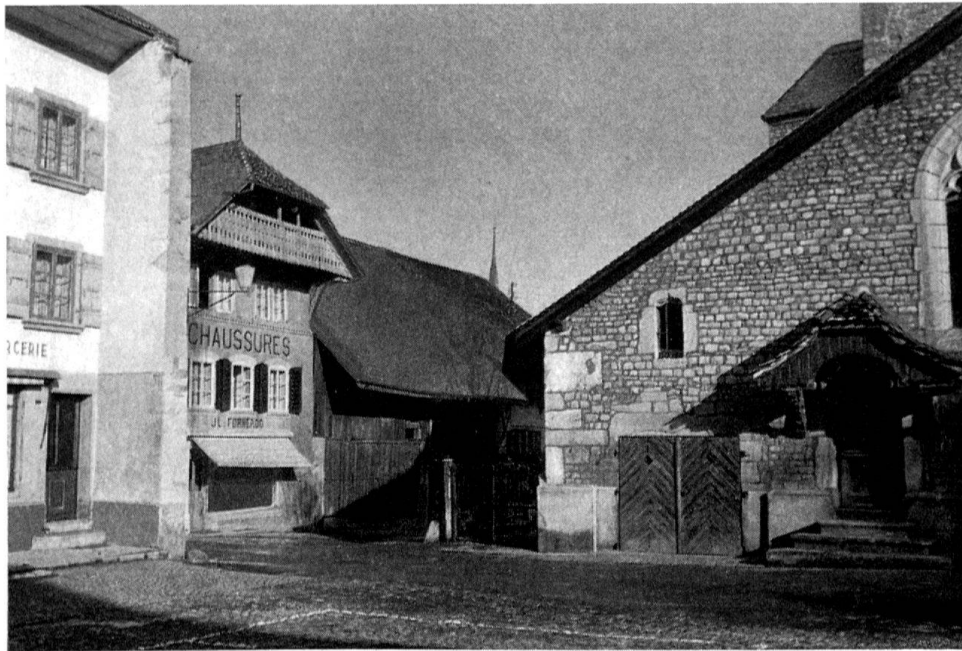


Avenches, maison avec fenêtres du XVI^e siècle

ont des fenêtres à meneaux ou des portes voûtées; à la Rue centrale, plusieurs ont des arcades. La ville forme ainsi un ensemble très harmonieux. Autour de la bourgade du moyen âge subsiste l'enceinte romaine, l'une des seules enceintes antiques dont on connaisse le tracé entier, visible encore de nos jours sur presque toute sa longueur, près de six kilomètres. A l'intérieur de cette enceinte, l'on voit quelques ruines romaines: le Théâtre, l'Amphithéâtre, les Thermes, le Cigognier (seule colonne en Suisse restée debout depuis l'antiquité). Avenches est donc une ville pleine d'intérêt et chaque année, des dizaines de milliers de personnes s'y arrêtent pour la visiter.

Localité sans grande importance, elle a traversé le XIX^e et le début du XX^e siècle tranquillement et avec moins de dommages que la plupart des autres villes vaudoises. On a bien démoli des portes qui entravaient la circulation, construit sur l'enceinte moyenâgeuse un bâtiment d'école de style 1900 englobant une des tours savoyardes, et ici et là, on a «embelli» quelques vieilles maisons, transformant les toits et les fenêtres pour les adapter au goût du jour, mais la ville a conservé son cachet et son charme.

La deuxième guerre mondiale a été fatale; la période de haute conjoncture qui règne depuis 1945 a, en effet, réveillé l'apathie des citoyens et les autorités ont décidé que la ville devait se développer; à cet effet, ils ont pensé à l'industrie, cela avec un siècle de retard sur beaucoup de localités. Au lieu d'ouvrir les yeux et de regarder ce qui se fait ailleurs, de profiter des expériences faites par d'autres, les édiles s'engagent à l'aveuglette dans l'aventure et commettent les erreurs que d'autres ont commises il y a cent ans et qu'ils regrettent amèrement aujourd'hui. Les autorités semblent vouloir défigurer la localité pour en faire une ville «moderne», c'est-à-dire, dans leur esprit, une ville où les usines sont au premier plan, où la population ouvrière habite des casernes banales et où



Avenches, place de l'église; au fond, les bâtiments en danger

les enseignes au néon annoncent des magasins dernier cri, une ville industrielle comme on en voit au cinéma, villes semblables qu'elles soient situées en Amérique, en Allemagne ou en France, villes sans personnalité, sans histoire, sans traditions. Les moins récentes éprouvent déjà quelque honte en constatant leurs lacunes et elles cherchent à se donner artificiellement du cachet ou de l'originalité.

Un des premiers coups portés à l'harmonie d'Avenches a été la construction de petites maisons sur les pentes nord-ouest et ouest, sous les murs de la ville, ainsi, de ces côtés, la localité a perdu son aspect pittoresque de nid d'aigle. Puis, bien que la commune soit vaste, les autorités ont fixé une zone industrielle à l'intérieur de l'enceinte et à cheval sur les vestiges de l'enceinte romaine, en pleine zone archéologique, ainsi bon nombre de restes d'Aventicum ont déjà été anéantis et beaucoup d'autres le seront dans un proche avenir, en particulier les thermes et l'édifice public que l'on est en train de fouiller, car, outre les usines, il va se construire, dans le voisinage immédiat, des maisons d'habitation pour les ouvriers et d'autres bâtiments (garages, dépôts, etc.). Il aurait été pourtant tout indiqué d'établir un quartier industriel à l'écart, en dehors de l'enceinte, et de le séparer du reste par un rideau d'arbres, de manière à ce que les ruines romaines et la ville moyenâgeuse gardent toute leur beauté.

Dans la vieille ville, au lieu de conserver les maisons anciennes qui, bien soignées, attireraient les touristes comme à Morat toute voisine, les autorités les vouent à la destruction. Dernièrement cinq bâtiments entre l'église et le château ont été démolis; d'autres qui entourent l'église ou qui contribuent au charme des rues du centre, doivent subir le même sort pour faire place à des bâtisses banales. Il serait pourtant facile de conserver les façades anciennes et de rebâtir les intérieurs. Citons encore l'église dont la nef date

de 1711 et est d'un style baroque très pur; c'est le seul édifice de ce type qui ait été conservé presque intact dans toute la Suisse romande, avec sa chaire centrale, ses fenêtres à vitres rondes, sa décoration en camaïeu. La restauration en est commencée et les plans adoptés envisagent l'élimination de tout ce qui est typiquement d'époque (chaire centrale, fenêtres en verres ronds, décoration en camaïeu, buffet d'orgue), pour en faire une salle moderne au style vaguement néo-roman, sans aucun cachet original, semblable à des quantités d'églises banales. D'autres fautes encore témoignent du peu d'intérêt que les autorités portent à la protection des sites, c'est notamment l'abattage inutile d'arbres magnifiques.

On peut se demander quand Avenches comprendra que la beauté d'une localité, de ses édifices et des environs présente une valeur réelle pour tout le pays et ses habitants et l'on ne peut que regretter qu'il n'y ait pas de lois cantonales et fédérales suffisantes pour empêcher le vandalisme local.

Maurice-Ed. Perret

L'ORFÈVRENERIE LAUSANNOISE DU XVI^e SIÈCLE ET LES COUPES DE 1584

L'orfèvrerie lausannoise n'a fait, jusqu'à présent, l'objet d'aucune étude d'ensemble. Le travail d'inventaire et de documentation entrepris pour la publication du tome I des Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud permet d'étendre, aussi dans ce domaine-là, nos connaissances. En attendant une étude exhaustive, disons aujourd'hui quelques mots des orfèvres lausannois du XVI^e siècle.

Vingt-deux orfèvres attestés, à des titres divers, à Lausanne, de la Réforme jusque vers 1600, dont dix-sept pour la seconde moitié du siècle, cela représente une activité créatrice certaine, mais dont il est difficile aujourd'hui de nous faire une idée exacte. Quel était le nombre des orfèvres à un moment donné? Nous ne le savons avec quelque certitude que pour 1567/1568, où l'on en compte en tout cas quatre: c'est dire qu'ils étaient aussi nombreux qu'à la fin du XV^e siècle, alors que Lausanne était encore une ville épiscopale et un centre de pèlerinage!

La seconde moitié du XVI^e siècle marque le début de la forte immigration française qui durera jusqu'au XVIII^e siècle et à laquelle il faut accorder un poids très considérable dans le développement des arts du Pays de Vaud, de celui de l'orfèvrerie tout spécialement. Elle est liée aux persécutions et aux affaires religieuses du temps, mais pas uniquement vraisemblablement. Sur les vingt-deux orfèvres connus à Lausanne, huit viennent de France, trois de Franche-Comté, deux des Flandres, cinq n'ont pas d'origine connue, un seul est issu d'une façon certaine du Pays de Vaud, et un autre est nommé simplement «bourgeois et citoyen de Lausanne», ce qui ne renseigne pas sur son origine. Ces chiffres, sans former un critère absolu, sont pourtant éloquents.

On pensait jusqu'à maintenant qu'aucun objet d'orfèvrerie exécuté à Lausanne n'avait survécu de cette époque. Par bonheur, il n'en est rien. Le paragraphe consacré aux coupes de communion de 1584 dans le volume sur la Cathédrale de Lausanne (tome II, p. 379-380, et fig. 381) doit être complété. Ces coupes sont l'œuvre d'un des orfèvres français réfugiés à Lausanne, SIMON LECLERC. Les documents qui parlent de ce travail